

La ligne claire selon Fred Sandback

A la Fondation CAB, les œuvres de l'artiste américain réinventent l'espace et invitent à une déambulation à la fois active et contemplative.

Dès l'entrée dans l'ancien entrepôt de la rue Borrens, un fil noir happe le regard. Partant du sol, il monte d'un côté en pente douce vers la verrière et, de l'autre, glisse à même le béton, vers le fond du bâtiment. Les deux droites se brisent en fin de parcours pour en former une troisième qui referme ce triangle géant redéfinissant tout l'espace sans y imposer le moindre poids, le moindre volume matériel.

Tout l'art de Fred Sandback est résumé dans cette sculpture aussi rigoureuse qu'aérienne qui, pour passer d'une pièce à l'autre semble traverser le mur pour resurgir de l'autre côté. Un espace nu, un fil et des lignes droites qui redessinent un lieu que l'on pensait connaître.

Au pays de l'art minimal, l'artiste américain, né en 1943 et mort en 2003, est l'un des plus fascinants et des plus originaux. Là où beaucoup imposaient le matériau (bois, métal, pierre, plexiglas...) comme élément central d'une œuvre dépouillée, il propose une autre vision des choses, sculptant l'espace à l'aide de fils acryliques, de cordes élastiques et de tiges d'acier. L'œuvre est en soi si légère, si discrète qu'elle peut, dans un premier temps, passer inaperçue.



Untitled (Sculptural Study, Sixteen-part Vertical Construction). © D.R.



Untitled (Sculptural Study, Four-part Leaning Construction). © D.R.

À la Fondation CAB, on a d'abord l'impression que le grand triangle de l'entrée est l'unique proposition se dressant dans l'espace. Puis on découvre une à une les autres réalisations. Ici, une sorte de mikado traversant la petite cour extérieure. Là, un ensemble de structures géométriques faites de fil jaune donnant l'impression que de très fins rayons de lumière tombent de la verrière sur le sol.

Le visiteur pressé n'y verra que quelques fils tendus dans l'espace. Celui qui prend le temps de déambuler dans celui-ci jouira par contre pleinement de l'œuvre de l'artiste. Car les structures de Fred Sandback ne vivent que par notre regard, notre positionnement par rapport à celles-ci.

Loin de la froideur d'autres grands du minimalisme, son œuvre joue avec les couleurs vives mais aussi et surtout avec l'architecture des lieux qui l'accueillent et avec la présence du public dans celui-ci. À cet égard, les verrières et la structure en acier de la Fondation CAB constituent à la fois un écrin et un matériau de base idéal pour ces fines lignes droites qui découpent l'espace du sol au plafond, grimpent le long des murs, forment des volumes dématérialisés et pourtant étonnamment présents... Non loin de là, l'imposante cage d'escalier centrale de Flagey accueille une pièce supplémentaire, magistralement mise en scène.

D'un côté comme de l'autre, on est frappé par la simplicité, la pertinence et la force

de ces dispositifs. Avec, en prime, ce côté ludique qui lui faisait rédiger en 1989 un *Guide d'enfants pour voir*, dont une partie est reprise ainsi, invitant les plus jeunes à explorer son univers et à créer, à leur tour, avec presque rien.

JEAN-MARIE WYNANTS

► Jusqu'au 25 juin à la Fondation CAB, rue Borrens 32-34, 1050 Bruxelles, www.fondationcab.com



Untitled (Sculptural Study, Three-part Curved Construction, Heiner Friedrich, Munich). © D.R.